



HAL
open science

Le vieillissement reproductif des femmes : anatomie d'une épreuve produite par le genre

Cécile Charlap, Julien Figeac

► **To cite this version:**

Cécile Charlap, Julien Figeac. Le vieillissement reproductif des femmes : anatomie d'une épreuve produite par le genre. *Genre, sexualité & société*, 2025, 33, <10.4000/154wv>. <halshs-05386260>

HAL Id: halshs-05386260

<https://shs.hal.science/halshs-05386260v1>

Submitted on 17 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

Le vieillissement reproductif des femmes : anatomie d'une épreuve produite par le genre

CÉCILE CHARLAP

Maîtresse de conférences en sociologie, université Toulouse Jean-Jaurès

Chercheuse au laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (UMR CNRS
5193)

cecile.charlap@univ-tlse2.fr

JULIEN FIGEAC

Directeur de recherche

Centre d'étude et de recherche Travail, Organisation, Pouvoir (CERTOP CNRS)

julien.figeac@cnrs.fr

Document de travail – Version des auteurs.

Référence

Cécile Charlap et Julien Figeac, « Le vieillissement reproductif des femmes : anatomie d'une épreuve produite par le genre », *Genre, sexualité & société*, 33, 2025

URL : <http://journals.openedition.org/gss/9659>

DOI : <https://doi.org/10.4000/154wv>

RÉSUMÉS

À partir des résultats d'une enquête par questionnaire menée en 2024, cet article analyse les expériences contemporaines de la ménopause en France. Il propose d'éclairer les mécanismes par lesquels le système de genre fait du vieillissement reproductif des femmes une épreuve. Trois dimensions caractérisent cette épreuve genrée : le désajustement entre représentations sociales disqualifiantes de la ménopause et vécus effectifs plus nuancés ; le stigmatisme engendré par la violence symbolique dont la ménopause est l'objet dans les interactions ; l'illégitimité qui entoure la ménopause et produit des expériences marquées par le silence et la solitude.

Mots-clés : ménopause, corps, genre, vieillissement, représentations

Based on the results of a questionnaire survey conducted in 2024, this article analyses contemporary experiences of menopause in France. It aims to shed light on the mechanisms through which the gender system turns women's reproductive aging into an ordeal. Three dimensions characterise this gendered ordeal: the mismatch between disqualifying social representations of menopause and more nuanced lived experiences; the stigma produced by the symbolic violence directed at menopause in everyday interactions; and the illegitimacy that surrounds menopause, giving rise to experiences marked by silence and solitude.

Keywords : menopause, body, gender, aging, representations

Le vieillissement reproductif des femmes : anatomie d'une épreuve produite par le genre

Women's Reproductive Aging: The Anatomy of a Gendered Ordeal

Cécile Charlap et Julien Figeac

Nous remercions Veronika Kushtanina et les évaluateur-rices de cet article pour leurs précieux conseils et suggestions.

- 1 Les années 2000, marquées par un renouveau des mouvements féministes (Bard et Chaperon, 2017 ; Bergès, 2017 ; Savard, 2017), ont mis les enjeux de genre et de corps à l'agenda public et politique. Des discours renouvelés et des revendications ont émergé au sujet des règles et de leur gestion, de la précarité menstruelle ou encore de l'endométriose : l'invisibilisation sociale de ces processus physiologiques est alors décriée, leur importance dans la vie des personnes est mise sur la place publique et, au-delà de leur seule médicalisation, leur prise en compte par les pouvoirs publics est demandée. De la TVA sur les outils menstruels passée de 20 % à 5,5 % en 2016 à leur gratuité dans un grand nombre d'établissements universitaires depuis 2021, des projets de loi proposant une meilleure prise en charge de la santé menstruelle au travail en 2023 et 2024 à la mise en place de congés menstruels dans certaines institutions (à la métropole de Strasbourg depuis 2024, par exemple), les effets de ces discours et revendications sont visibles.
 - 2 Dans ce contexte de repolitisation des physiologies, et alors qu'elle avait été délaissée par les mouvements féministes des années 1970 en France (Delanoë, 2001 ; Löwy, 2005), la question de la ménopause est l'objet d'un intérêt nouveau dans les champs médiatique, militant et politique. Depuis la fin des années 2010, trois évolutions notables touchent à la ménopause. Tout d'abord, sa visibilité dans l'espace public par le biais de productions culturelles (documentaires, essais, romans, bandes dessinées, émissions de radio, podcasts) ; ensuite, la légitimation de nouvelles énonciatrices (des femmes « profanes » - journalistes, essayistes, autrices - s'emparent
-

d'un sujet qui était, jusque-là, la chasse gardée de professionnel·les de santé « expert·es ») ; enfin, l'élaboration de discours alternatifs aux discours médicaux, puisque le symptôme et le traitement ne constituent plus les uniques registres par le biais desquels la ménopause est évoquée (Charlap, 2022). La question de la ménopause est ainsi devenue un objet de réflexion et de revendications, soit en tant que tel, soit intégré à une critique plus large de l'invisibilisation du vieillissement féminin dans une perspective problématisant les enjeux des rapports de genre et d'âge (Lagrave, 2009, 2021 ; Rennes, 2019). La sphère politique s'en est également saisie. En 2019, un rapport d'information parlementaire sur « la séniorité des femmes », remis par les députées Marie-Noëlle Battistel et Sophie 3anonacle, prenait en compte le vieillissement reproductif. La proposition de loi portant des mesures relatives à la reconnaissance de la santé menstruelle et gynécologique dans le monde du travail, déposée en 2023, mentionne explicitement la ménopause. En 2024-2025, la ménopause est l'objet d'une mission d'information parlementaire menée par la députée Stéphanie Rist. Le rapport de cette mission publié au printemps 2025 formule 25 recommandations pour améliorer le vécu de la ménopause, qui touchent à l'information, à la prise en charge sanitaire et aux conditions de travail.

La lente constitution de la ménopause comme objet pour la sociologie

- 3 Objets de revendications portées jusque dans l'arène politique, menstruations et ménopause ne connaissent pas un intérêt équivalent dans le champ des recherches en sciences sociales. Dans les travaux en sociologie, plus particulièrement, force est de constater que les menstruations font l'objet d'un intérêt certes récent en France, mais tout à fait significatif. Les recherches documentent et analysent tant la production sociale des menstruations que les expériences des personnes menstruées. La socialisation menstruelle des jeunes filles est marquée par un processus de médicalisation (Mardon, 2006 ; Cuyard, 2008, 2010 ; Koechlin, 2022). Hors du cadre médical, les règles s'entourent de silence, y compris dans les lignées féminines familiales (Vinel, 2004), même si elles peuvent être abordées entre pairs (Mardon, 2009). Le « stigmatisme menstruel » (Merienne, 2024) produit des expériences marquées par la honte et la souillure (Mardon, 2011 ; Coville *et al.*, 2023 ; Merienne et Vinel, 2024). Les échanges et ressources sur les questions menstruelles connaissent, toutefois, des évolutions : des espaces associatifs œuvrent à renverser le stigmatisme (Merienne, 2024). Flux à invisibiliser, au travail notamment (Legrand, 2023), les règles mettent en jeu des techniques de gestion spécifiques (Cochoy et Dutrait, 2023 ; Merienne et Vinel, 2024), *a fortiori* dans un contexte de précarité (3eñafiel, 2024) ou de pathologie, telle l'endométriose (Coville, 2022 ; Romerio, 2023). Si la question des menstruations est désormais l'objet de travaux importants en France, la ménopause, et *a fortiori* les expériences des femmes au cours de ce processus, reste largement moins explorée.
 - 4 Un certain nombre de travaux documentent la constitution de cette catégorie médicale, qui émerge au début du *I^e* siècle en France, fruit de la longue évolution des modèles médicaux (Downham Moore, 2022). Alors que le terme de « retour d'âge » était communément utilisé par les médecins naturalistes pour décrire le vieillissement corporel - rides, baisse de la vue, affaiblissement - des deux sexes jusqu'au milieu du *VIII^e* siècle, celui d'« âge critique » lui succède pour qualifier le moment où les
-

menstruations cessent et ses conséquences tant physiques qu'émotionnelles et morales (Tillier, 2005 ; Diasio, 2014 ; Théré, 2015). L'affermissement du modèle des deux sexes (Laqueur, 1992), qui se dessine déjà au ^{viii} siècle, trouve sa pleine illustration avec l'invention de la catégorie « ménopause » sous la plume du médecin français Charles de Cardanne en 1821, laquelle vient nourrir les représentations d'une biologie féminine instable et déficiente (Charlap, 2015). Prenant son essor dès le ^{xi} siècle, la médicalisation de la ménopause connaît un fort développement au ^{xix} siècle via un processus de pharmacologisation par le biais de l'hormonothérapie (Thoër-Fabre et Lévy, 2007). Comme l'ont montré les travaux d'Emily Martin (1987), de Nelly Oudshoorn (1994) et de Michèle Kerisit et Sophie Zennec (2001), la définition de la ménopause par la médecine s'inscrit dans le système de genre : le vieillissement reproductif est pensé en termes de carence, de symptômes et de risque, et non comme une évolution normale liée au cours ordinaire de la vie. Prenant pour mesure de la « carence hormonale » les taux hormonaux de femmes en période reproductive, cette définition est nourrie de représentations sociales qui définissent la féminité à partir de la fécondité. Associant systématiquement la ménopause à un ensemble de symptômes, tant physiques qu'émotionnels, et de risques à traiter, elle participe, en outre, d'une vision pathologique et déficitaire du vieillissement féminin. Ce type de description de la ménopause prévaut en France jusqu'au début du ^{xx} siècle, aussi bien dans les ouvrages de médecine que dans les médias, où seuls les médecins, et, dans une moindre mesure, les psychologues, s'expriment sur ce sujet. Hors du registre médical et de la parole de ces professionnel·les de santé, le processus de vieillissement reproductif féminin demeure très largement invisible (Charlap, 2015).

- 5 Si l'histoire de la ménopause est désormais bien documentée, les expériences des personnes restent peu explorées dans le contexte français où les enquêtes de terrain portant sur la ménopause sont peu nombreuses et anciennes. Daniel Delanoë (2001) a éclairé les variations des représentations et des vécus des femmes, à partir d'une enquête articulant données quantitatives et qualitatives. Dans sa population d'enquête, les représentations associées à la ménopause se révèlent hétérogènes : pour la majorité des femmes, elle constitue un « non-événement », n'amenant pas de changement particulier ; plus d'un tiers exprime une représentation plutôt négative de la ménopause ; une minorité fait part d'une représentation très largement positive. Le niveau de diplôme est un facteur différenciant : plus il est élevé, plus les représentations associées par les enquêtées à la ménopause sont négatives. Ce sont également des différences dans les pratiques qui sont observées, et notamment dans l'usage du traitement hormonal, beaucoup plus important chez les femmes de milieux sociaux favorisés.
- 6 À partir d'un matériau qualitatif, Virginie Vinel (2004) souligne l'intérêt d'articuler le vécu de la ménarche et de la ménopause dans l'analyse des représentations et des expériences des femmes. Dans les récits de ménopause, la mère a une place centrale, comme point de comparaison, de même que la question de la transmission du vécu physiologique entre générations. Avec la ménopause, c'est également l'articulation entre « passage d'âge et passages biologiques des femmes » qui est en jeu et le remaniement intime qui en découle. Si les médecins constituent bien des interlocuteurs incontournables des femmes à la ménopause, leurs itinéraires thérapeutiques se révèlent toutefois instables. Les représentations associées par les femmes à la ménopause sont également interrogées dans l'enquête par entretiens menée par

Christine Thoër-Fabre (2005) dans le contexte succédant à la publication des résultats de la *Women's Health Initiative* en 2002. Leurs représentations de la ménopause sont centrées autour de la notion de variation hormonale, témoignant d'une large diffusion du modèle biomédical. Les représentations ne sont toutefois pas univoques et elles s'articulent à des pratiques hétérogènes : si certaines enquêtées voient la ménopause comme une porte sur le vieillissement qu'elles vivent avec résignation, d'autres expriment un besoin de contrôle du corps par le biais d'une hormonothérapie, quand d'autres valorisent le « naturel » d'un processus physiologique à vivre sans recours au traitement hormonal. À leur suite, une enquête qualitative (Charlap, 2015) a souligné l'apprentissage en jeu pour les femmes, de la ménopause sociale à la ménopause physiologique. Inscrit dans une « culture de ménopause » marquée par une médicalisation prégnante, cet apprentissage se réalise en interaction avec les professionnel·les de santé et les pairs. La notion de trajectoire permet de rendre compte de la complexité des expériences de la ménopause qui constituent des processus dont la teneur dépend d'éléments de contexte tels l'âge des femmes, leur milieu social, les interactions avec les professionnel·les de santé et les partenaires.

- 7 Ces enquêtes laissent des points aveugles qui méritaient d'être éclairés, *a fortiori* dans le contexte français actuel de vieillissement démographique (Insee, 2022), et leurs résultats actualisés. Aussi, et alors que la ménopause a été constituée comme enjeu politique depuis peu, interroger les représentations et les expériences actuelles de la ménopause a semblé particulièrement opportun.

La ménopause comme épreuve : pour une analyse genrée du vieillissement reproductif

- 8 L'objectif de cet article est d'éclairer les expériences contemporaines de la ménopause en France, à partir des résultats de l'enquête quantitative « La ménopause aujourd'hui » (voir encadré). L'intérêt de l'enquête est, tout d'abord, d'actualiser des données anciennes, de quantifier des données mises jusqu'alors en lumière de manière qualitative et d'ouvrir des questionnements pour l'instant non abordés en France. Ensuite, il est de comprendre comment le système des rapports sociaux de sexe s'inscrit dans les vies, les esprits et les corps, dans le cadre du vieillissement reproductif. Il est, enfin, d'éclairer la complexité de l'expérience de la ménopause, qui met en jeu représentations sociales, interactions et vécu corporel.
- 9 Nous proposons d'analyser les expériences des femmes lors de la ménopause à partir de la notion d'« épreuve », tirée de la sociologie pragmatique (Barthe *et al.*, 2013), qui permet de penser les effets des structures sociales dans les biographies. Plus précisément, nous mobilisons la notion d'« épreuve défi » forgée par Danilo Martuccelli (2015) : « La sociologie des épreuves défis, sans récuser ce qui revient en propre à l'existence humaine ou aux cycles de vie, ne fait pas cependant de la condition humaine la structure de définition des épreuves. L'objectif central est de décrire et d'analyser, sous la forme de défis sociaux et historiques spécifiques, l'expérience que les individus font d'un état de société. Ce ne sont plus les états existentiels qui se trouvent au fondement du saisissement des épreuves défis mais l'histoire et les rapports sociaux. » Nous entendons ainsi la notion d'épreuve en tant que résultat des mécanismes sociaux qui s'expriment et se matérialisent dans les expériences éprouvées par les personnes, dans leurs esprits et leurs chairs. Avec pour référence le cadre féministe matérialiste
-

(Delphy, 1997, 2001), et à la suite de Chiara Biajesi et Catherine Lavoie Mongrain (2021), nous mobilisons la notion d'épreuve dans une perspective de genre, laquelle s'attache à rendre compte des effets des rapports sociaux de sexe sur (et dans) les corps et les physiologies : « ce sont les rapports sociaux très concrets et très quotidiens qui nous fabriquent et non une Nature transcendante » (Cuillaumin, 1992, 82). Il s'agit, dès lors, de saisir le corps, dans sa matérialité, comme « chair des rapports sociaux » (Rennes, 2016). Dans ce cadre, la notion d'épreuve permet de saisir la situation d'une personne en tant qu'elle est inscrite dans un contexte sociohistorique donné, marqué par des rapports sociaux, et de l'analyser en prenant en compte sa position dans l'espace social, ses ressources et ses contraintes. Ainsi, suivant Nicole-Claude Mathieu (1985) et Paola Tabet (1985) et la nécessité de dénaturer « les "capacités reproductives" des femmes », nous proposons d'analyser la ménopause comme processus de vieillissement reproductif inscrit dans le système de genre, et, à partir des données de l'enquête « La ménopause aujourd'hui », d'éclairer les mécanismes par lesquels ce système fait de la ménopause une épreuve.

- 10 Nous souhaitons ici apporter deux précisions qui ont trait à des choix sémantiques. La première tient à l'usage que nous faisons du terme « femme » dans cet article. Ce terme est utilisé, afin de ne pas alourdir la lecture, pour renvoyer aux personnes assignées à ce sexe à leur naissance ou se déclarant comme telle. La seconde précision porte sur le terme « vieillissement reproductif », mobilisé par Heather Dillaway pour caractériser la ménopause, en tant que « processus qui indique la maturation biologique, qui souligne l'expérience genrée des femmes en matière de reproduction et qui montre que la ménopause doit être distinguée des autres processus de vieillissement » (Dillaway, 2005, 401). Son choix de prendre de la distance avec la catégorie « ménopause », forgée dans une perspective médicale, et de souligner le caractère genré de cette expérience nous semble tout particulièrement intéressant. Pour autant, le terme qu'elle mobilise ne nous semble pas rendre compte de la globalité comprise dans le terme de ménopause puisqu'il renvoie au processus de vieillissement des capacités reproductives et non à la stérilité. Ainsi, nous utiliserons dans cet article le terme de « vieillissement reproductif », mais aussi ceux de « post-reproduction » et « corps post-reproducteur » pour évoquer la stérilité. Si « le corps est une synecdoque pour le système social » (Butler, 2006, 253), la ménopause constitue un point d'entrée heuristique pour saisir la manière dont les rapports sociaux de sexe produisent les expériences de vieillissement reproductif et de post-reproduction.
- 11 Les résultats de l'enquête « La ménopause aujourd'hui » permettent d'analyser la ménopause en tant qu'*épreuve* produite par le système de genre. Cette épreuve prend, tout d'abord, la forme d'un désajustement entre les représentations sociales disqualifiantes associées à la ménopause et les expériences effectives des répondantes, bien plus nuancées (première partie). Elle est marquée par le stigmate engendré par la violence symbolique dont le vieillissement reproductif est l'objet dans les interactions (deuxième partie). Elle passe, enfin, par l'illégitimité qui entoure la ménopause et produit la solitude et le silence au cœur des expériences des femmes (troisième partie).

L'enquête « La ménopause aujourd'hui »

L'enquête avait pour but de saisir les représentations, les expériences et les pratiques liées à la ménopause aujourd'hui. Cette recherche a bénéficié d'un financement du LabEx Structurations des mondes sociaux de l'université Toulouse Jean-Jaurès (ANR-11-LAB*-0066).

Elle a été réalisée du 29 mars au 3 juin 2024 à l'aide d'un questionnaire autoadministré en ligne (via le logiciel d'enquête Lime Survey). L'enquête était ouverte à toute personne de plus de 18 ans résidant en France. La diffusion du questionnaire est passée par différents intermédiaires : réseaux sociaux numériques (sur les pages Facebook de groupes privés consacrés à la ménopause et à la retraite, de comptes Instagram sur la ménopause) ; affichage (pharmacies et médecines de Toulouse) ; information dans la newsletter de la mutuelle MCEN ; courriels adressés à des syndicats professionnels et des associations de professionnels (professions de santé et métiers féminisés : secrétaires médicales, AESH, personnel de ménage, coiffeure, esthétique) ainsi qu'à des associations, telles que le planning familial.

Le questionnaire était construit autour de six modules qui exploraient des thèmes différents : « L'expérience globale de la ménopause », « Ménopause et santé », « Ménopause et vie quotidienne », « Ménopause en société », « Information sur la ménopause » et « Ménopause et travail ». Ce questionnaire a été complété par 1 837 femmes. Les classes d'âge sont constituées comme suit : 18-35 ans : 11,4 % ; 36-45 ans : 10,9 % ; 46-55 ans : 46,1 % ; 56-65 ans : 23,7 % ; 66 ans et plus : 7,9 %. Pour ce qui est du niveau d'études, 15,7 % des répondantes ont un niveau inférieur ou égal au bac ; 30,2 % ont un niveau bac + 2 à bac + 3 ; 54,1 % ont un niveau supérieur à bac + 3. En matière de professions et de catégories socio-professionnelles (3CS), on trouve parmi les répondantes 54,9 % de cadres, 13,7 % de professions intermédiaires, 19,5 % d'ouvrières et employées, 9,3 % d'inactives (retraîtées, étudiantes), et 2,6 % de femmes artisanes, commerçantes, cheffes d'entreprise. Notre échantillon se caractérise par une surreprésentation de personnes diplômées, ce qui est à relier au thème abordé dans le questionnaire et à la plus grande proportion de femmes et de personnes diplômées parmi les répondantes aux enquêtes sociologiques. Les résultats présentés dans cet article ont été contrôlés avec des régressions logistiques présentées en annexes.

Une épreuve de désajustement entre représentations sociales et expériences effectives

- 12 Dans les précédentes enquêtes sur la ménopause, l'intérêt a porté sur les représentations associées par les femmes au vieillissement reproductif, dont l'hétérogénéité a été mise en lumière. Notre enquête s'est attachée à saisir les représentations sociales de la ménopause et leur perception par les femmes. Une des premières questions posées aux enquêtées interrogeait l'image sociale de la ménopause sous la forme suivante : « Diriez-vous que l'image de la ménopause dans la société est : Très positive / 3) plutôt positive / 3) plutôt négative / Très négative / À la fois positive et négative / Ni positive ni négative ». À cette question, la majorité des répondantes (77,3 %) déclarent que cette image est négative, 21,2 % déclarent qu'elle est neutre et 1,5 % positive (28 personnes). L'enquête « La ménopause aujourd'hui » permet de quantifier ce qui avait été mis en lumière dans les travaux qualitatifs (Delanoë, 2001 ; Charlap, 2015) : l'ampleur de la dévalorisation de la ménopause dans les représentations communes, où sexisme et âgisme s'articulent pour produire « un double standard de vieillissement » (Sontag, 1972), un vieillissement genré, plus précoce et disqualifié quand il se conjugue au féminin. Les commentaires de répondantes illustrent la teneur de ces représentations sociales dépréciatives. La question de la valeur y apparaît centrale. La ménopause est associée par une enquêtée à « une transition pas du tout valorisée par la société » (48 ans, bac + 2, profession intermédiaire). Une autre répondante laisse en commentaire une équation : « Femme ménopausée = femme obsolète » (57 ans, bac + 5, profession intermédiaire). Une

enquêtée estime qu'être ménopausée, c'est « être considérée comme périmée » (bac + 5, cadre), suivie par une autre pour qui « les femmes ménopausées sont perçues comme ne valant plus un clou » (47 ans, doctorat, employée). Ce processus de dévalorisation fonctionne à partir d'une définition produite par le système de genre qui inscrit le féminin dans la fécondité. « Quand notre valeur cessera-t-elle d'être réduite à notre capacité de reproduction ? » s'interroge une enquêtée (59 ans, bac + 2, artiste), qui s'en fait ainsi l'écho. On trouve une expression forte de cette définition dans les nombreux commentaires qui associent la ménopause à une perte de féminité. Une répondante, âgée de 39 ans, décrit la ménopause comme « un horizon effrayant et secret - comme si c'était une fin de la féminité et qu'y serait associée une honte d'être exclue du camp des femmes ». D'autres enquêtées, en période de ménopause, mobilisent ainsi des normes de féminité reproductive : « on a l'impression de ne plus être une femme mais une chose finie » (50 ans, bac + 4, cadre), estime une répondante, quand une autre affirme que la ménopause « c'est la fin d'une vie de femme et le début de la vieillesse » (58 ans, doctorat, profession intellectuelle), rejointe par une enquêtée qui fait référence à son expérience personnelle en ces termes : « Je l'ai vécue de manière assez douloureuse comme une fin de quelque chose de mon féminin » (60 ans, bac + 2, profession intermédiaire).

- 13 Les représentations sociales associées à la ménopause par nos enquêtées se révèlent différentes selon les catégories d'âge, le niveau d'étude et l'orientation sexuelle (ces résultats ont été contrôlés à l'aide d'une régression logistique, cf. tableau 1). Quand on s'intéresse à la manière dont se décline l'image sociale de la ménopause, l'effet d'âge est, d'abord, sensible. 71,3 % des 18-35 ans associent la ménopause à une image sociale négative ; 86,4 % des 36-45 ans ; 79,1 % des 46-55 ans ; 75,9 % des 56-65 ans et 65,9 % des 66 ans et plus. Les répondantes qui approchent le processus de ménopause (36-45 ans) sont les plus nombreuses à exprimer la dévalorisation sociale de la ménopause, au contraire de celles qui vivent la ménopause et de celles qui en sont éloignées dans le temps (qu'elles l'aient ou non dépassée). Ce résultat fait écho aux analyses de Delanoë (2001), qui mettaient en lumière un « effet d'anticipation négative » de la ménopause. On peut ainsi faire l'hypothèse que les discours sociaux dévalorisant la ménopause s'avèrent plus fortement perçus lorsqu'on avance dans le calendrier reproductif vers la fin du « "bon âge" pour avoir un enfant » (Tain, 2013) et que l'on entre dans la période de « ménopause sociale » (Charlap, 2015). Le niveau d'étude constitue un autre facteur différenciant. Plus il est élevé, plus la perception négative est marquée : 82,3 % des femmes ayant un niveau bac + 3 ou plus associent la ménopause à une image sociale négative, contre 64,4 % chez celles ayant un niveau inférieur ou égal au bac. Le lien entre représentation négative de la ménopause et niveau de diplôme élevé a également été souligné par Delanoë (2001). La ménopause et ses manifestations contreviennent à l'habitus de contrôle corporel à l'œuvre dans les milieux favorisés, analysés par Luc Boltanski (1971) et Philippe Serrot (1984), et dont l'articulation avec le vieillissement a été souligné dans des travaux plus récents (Charlap, 2017 ; Voléry, 2017 ; Zillone, 2021). Ici, c'est la perception de l'image sociale de la ménopause qui varie selon le niveau d'étude des enquêtées, laissant les plus diplômées largement plus marquées par la dépréciation du vieillissement reproductif. On observe, enfin, un effet sensible de l'orientation sexuelle sur la perception de la dépréciation sociale de la ménopause. Si on prend en compte toutes les répondantes en couple dans notre population d'enquête, 66,1 % de celles qui sont en couple avec une femme associent la ménopause à une image négative contre 79,4 % des répondantes en couple hétérosexuel. Cette tendance se

retrouve quelle que soit la classe d'âge : pour la population des personnes en situation de ménopause, 64,3 % des femmes en couple homosexuel déclarent que la ménopause a une mauvaise image contre 78,3 % pour les répondantes en couple hétérosexuel. Ces pourcentages reflètent l'inscription de la ménopause dans le système de genre hétéronormatif. Certains commentaires abordent la dimension hétérosexuée de la dévalorisation sociale de la ménopause, tel celui d'une femme en couple avec un homme, qui associe la ménopause à « une invisibilisation : je ne suis plus désirable. Je ne le vis comme une violence que parce qu'on ne me voit plus » (50 ans, doctorat, cadre), quand une autre demande « que les hommes ne nous regardent plus comme de vieilles marmites ! » (52 ans, bac + 5, cadre). La ménopause se constitue comme un déclassement dans l'ordre hétérosexuel.

- 14 Si la très grande majorité de nos enquêtées, *a fortiori* les femmes en couple avec un homme, relèvent la dimension disqualifiante de l'image de la ménopause dans la société, leur vécu effectif de ce processus apparaît bien plus nuancé. C'est sur ce point que nous est apparu un désajustement (Thomas, 1923) entre les représentations sociales de la ménopause et le vécu des répondantes. Dans le questionnaire, on a, en effet, cherché à saisir la tonalité plus ou moins positive ou négative de cette expérience en posant la question suivante : « Globalement dans votre vie, l'expérience de la ménopause est... » En analysant les réponses, on constate que 52 % des enquêtées décrivent leur expérience de la ménopause comme positive ou neutre (respectivement 37 % d'expériences positives et 15 % de neutres, contre 48 % de négatives). On observe donc ici une forme de hiatus : le processus de vieillissement reproductif normal est vécu par plus d'une femme sur deux comme positif ou neutre, mais majoritairement associé à une image sociale péjorative. Cette discordance entre l'image sociale perçue et l'expérience effective est résumée dans le commentaire d'une répondante : « En fait, de moi à moi je trouve la ménopause super, le problème c'est ce que renvoie la société » (64 ans, bac + 2, artiste). Sur ce point, être en couple constitue un facteur différenciant. Parmi les femmes en couple, 50,8 % des répondantes ont une expérience de la ménopause négative, tandis que le pourcentage est de 40,4 % pour les femmes célibataires. Ces dernières ont également une expérience plus positive (19,3 % contre 13,3 %) ou neutre (40,4 % contre 35,8 %) que les femmes en couple. Le couple semble donc avoir un effet négatif sur la tonalité de l'expérience de la ménopause. Lorsqu'on s'intéresse au sexe des personnes dans le couple, l'effet est encore plus net. Dans notre population, 43,3 % des enquêtées en couple avec une femme déclarent une expérience négative de la ménopause contre 51,3 % chez celles qui sont en couple hétérosexuel. La proportion d'expériences neutres est également plus élevée dans les couples homosexuels (43,3 %) que dans les couples hétérosexuels (35,5 %). Ces résultats rejoignent ceux des enquêtes portant sur le vécu des lesbiennes et bisexuelles à la ménopause, peu nombreuses, puisque la majorité des travaux qui portent sur cette question documentent les expériences de femmes blanches de milieu favorisé, hétérosexuelles et cisgenres (westwood, 2024). Les rares études incluant des personnes non hétérosexuelles recensées par Sue westwood révèlent notamment que les répondantes lesbiennes et bisexuelles sont moins nombreuses à exprimer une inquiétude quant à la perte de leur attrait et de leur fertilité à la ménopause, comparées aux femmes hétérosexuelles (Kruk *et al.*, 2021), et que pour certaines personnes queer la question de la ménopause n'a aucune pertinence (Clyde, 2023).
- 15 L'épreuve de la ménopause prend la forme d'un désajustement entre la disqualification sociale de ce processus physiologique ordinaire de vieillissement et les expériences

effectives. Cette épreuve se constitue comme un passage d'âge : c'est une fois l'âge de la ménopause dépassé qu'on lui associe l'image sociale la moins négative. La ménopause apparaît également comme une épreuve différente selon le milieu social, associée bien plus largement au registre négatif par les enquêtées les plus diplômées. Ancrée dans la norme hétérosexuelle, cette épreuve est d'autant plus forte pour les enquêtées en couple avec un homme.

Une épreuve dans les interactions : la ménopause, entre violence symbolique et stigmat

- 16 Pour saisir les mondes sociaux et les pratiques sociales, la sociologie interactionniste nous a appris que se tourner vers les activités et les interactions courantes, vers les manières de faire et de dire les plus banales, s'avère judicieux (Strauss, 1978). Dans une précédente recherche, nous avons mis en lumière de manière qualitative la place des registres de l'humour et de la violence dans la culture de ménopause (Charlap, 2015). Afin d'approfondir cette question de manière quantitative, nous avons posé une question sur le fait d'avoir été « témoin de commentaires négatifs ou ironiques sur la ménopause ». 57,6 % des répondantes ont déclaré avoir été témoins de ce type de commentaires. Attardons-nous sur ce pourcentage. Ces commentaires, leur ampleur et leurs effets méritent, en effet, d'être pris au sérieux : « Employer un mot, l'écrire ou le parler, a sur la réalité matérielle un impact, un effet, comparable à celui d'un outil sur un matériau. Un mot agit par sa matérialité. [...] Si minime que soit cette action, par la réaction qu'elle provoque, elle opère une transformation (mais ce peut-être également une énorme transformation). Chacun de nous est la "somme" des transformations effectuées par les mots » (Wittig, 2001, 133). Or, dans le cadre de la ménopause, ces transformations passent par un processus marqué par la violence symbolique. De nombreuses répondantes évoquent, en effet, des « blagues lourdingues et dévalorisant des individus ménopausés », « des blagues tout à fait misogynes » ou encore « des blagues de mauvais goût ». Leurs témoignages illustrent la teneur des commentaires entendus ou reçus. Une répondante explique que « les personnes témoins de bouffées de chaleur intempestives sont souvent prompts à la moquerie » (53 ans, bac + 3, profession intermédiaire) ; « J'ai une collègue qui au travail a entendu qu'elle avait une humeur de ménopausée lors d'un désaccord avec un homme plus jeune... » rapporte une cadre à la retraite âgée de 75 ans. Les enquêtées évoquent également l'usage du rire en lieu et place des mots : « Les bouffées de chaleur ne sont pas faciles à assumer. Quand je sors mon éventail, certains rigolent... » (51 ans, bac + 5). Il s'agit, pour nous ici, de « prendre le rire au sérieux » (Mainsant, 2008) en tant qu'il se constitue comme espace de (re)production des hiérarchies sociales (Flandrin, 2021). Les commentaires rapportés par les enquêtées rendent compte, en effet, d'une forme de violence symbolique, qui passe par l'utilisation du statut de ménopausée ou d'attributs associés à la ménopause, en vue de blesser en contraignant « à contempler une réalité qui [...] discrédite et dont on use comme d'un moyen de pression » (Coffman, 1975 [1963], 95). Une répondante estime même que « femme ménopausée reste encore une quasi moquerie voire insulte » (60 ans, bac + 2, profession intermédiaire).
- 17 La violence symbolique dont la ménopause est l'objet dans les interactions est productrice de « stigmat » (Coffman, 1975 [1963]), dont l'effet apparaît dans des commentaires, et ce, quel que soit l'âge des répondantes. Une étudiante estime ainsi au

sujet de la ménopause : « Ce n'est pas très bien vu et nous pouvons facilement avoir honte d'en parler » (bac + 3, étudiante). Une autre jeune répondante voit la ménopause comme « une étape de la vie qui fait peur car [elle est] moquée » (25 ans, bac + 5, cadre), quand une enquêtée plus âgée associe la ménopause à « une sorte de honte sociale » (54 ans, doctorat, profession intellectuelle supérieure). Le stigmatisme touche, d'une part, aux manifestations corporelles de la ménopause, explicitement évoquées dans certains commentaires : « les moments super gênants à gérer, du type hémorragie soudaine très forte en pleine réunion - horrible ! » écrit une répondante (52 ans, doctorat, profession intellectuelle supérieure). Une autre femme évoque : « Suées nocturnes, prise de poids, bouffées de chaleur cuisantes, [...] le sentiment de susciter le dégoût lorsque j'évoquais explicitement mes troubles » (53 ans, bac + 5, cadre), suivie par une autre qui évoque « bouffées de chaleur, fatigue intense, sécheresse vaginale, renégociation des relations sexuelles non pénétratives et anxiété de se faire larguer à cause de ça, honte, honte d'avoir honte, etc. » (51 ans, bac + 5). Ce sont bien les possibles effets des flux corporels dans les interactions sociales et intimes qui sont soulignés par les enquêtées. D'autre part, c'est le vieillissement en tant que tel qui apparaît comme enjeu de stigmatisme, quel que soit l'âge des répondantes. Une employée âgée de 25 ans avec un niveau bac relève « un jugement par rapport aux femmes, ça joue sur le fait que certaines femmes peuvent appréhender la ménopause, voire en avoir honte car c'est un signe de vieillesse pour la femme ». Une répondante plus âgée estime également que la ménopause, « c'est un peu honteux, une femme ménopausée est considérée comme vieille... » (51 ans, bac + 5). Le vieillissement reproductif et le corps post-reproducteur sont l'objet d'une sanction sociale quand ils se conjuguent au féminin. Les enquêtées sont nombreuses à souligner la dimension sexuée de cette sanction par le biais des commentaires négatifs ou ironiques auxquels elles ont été confrontées. Une répondante estime que la ménopause est, avant tout, « dénigrée par beaucoup d'hommes » (51 ans, bac + 4, cheffe d'entreprise), quand une autre regrette l'attitude de « certains hommes qui ne pensent qu'à ironiser et à avoir des commentaires moqueurs et blessants » (58 ans, bac + 4, cadre). Il paraît, dès lors, opportun d'analyser ce type de propos et de comportements dans les interactions en tant que violence symbolique genrée. Cette violence a des effets concrets. On observe, d'une part, des effets sur les représentations sociales associées à la ménopause : 85,3 % des personnes associant une image sociale négative à la ménopause ont entendu des commentaires négatifs ou ironiques sur la ménopause contre seulement 1 % des personnes lui associant une image sociale positive. On remarque, d'autre part, des effets sur l'expérience même de la ménopause : le fait de déclarer une expérience négative à la ménopause est corrélé avec le fait d'avoir été témoin de propos négatifs ou ironiques. Parmi les personnes qui déclarent une expérience négative de la ménopause, les répondantes sont plus nombreuses (30 %) à avoir été témoins de ce type de propos que celles qui n'en ont pas été témoins (18,8 %).

- 18 L'épreuve de la ménopause se vit dans la confrontation à la violence symbolique genrée qui prend pour objet le processus de vieillissement reproductif et le corps féminin post-reproducteur, enjeu de stigmatisme dans les relations sociales, publiques comme intimes. L'exposition à la violence dans les interactions pèse autant sur les représentations des femmes que sur leur expérience incarnée.

Une épreuve d'illégitimité : la ménopause, entre silence et solitude

- 19 Les interactions sur la ménopause s'inscrivent dans la catégorisation des corps et des physiologies, au cœur du système de genre (Cuillaumin, 1992). Le vieillissement reproductif est un processus physiologique largement silencieux (Vinel, 2004 ; Charlap, 2015) : manifestations physiques et émotionnelles associées à la ménopause, traitements et autres « trucs et astuces » pour la vivre au mieux sont discutés dans l'intimité d'une conversation entre pairs de confiance. Ces informations et ces retours d'expérience constituent des savoirs et des ressources sur lesquels s'appuyer. Les retours d'expérience négatifs jouent comme facteur d'inquiétude, des retours positifs rassurent.
- 20 Dans l'enquête, nous avons souhaité approfondir la question des interactions au sujet de la ménopause, en la mettant, tout d'abord, en regard d'autres processus physiologiques. Était posée la question suivante : « Selon vous, dans quelle mesure est-il facile de parler de chacun des sujets suivants, quand on est concernée (soi-même ou parce qu'une proche l'est) ? » 90,2 % des femmes de l'enquête déclarent qu'il est facile de parler de la grossesse, processus suivi par l'accouchement (75,5 %) et les menstruations (58,1 %). Ce premier groupe renvoie à des processus physiologiques de reproduction au principe de la construction du « féminin » dans le système de genre (Tabet, 1985). Dans un deuxième groupe, caractérisé par la pathologie, sont classés le cancer du sein (47,1 % des enquêtées déclarent qu'il est facile d'en parler), l'endométriose (38,3 %) et la ménopause (36,9 % des répondantes déclarent qu'il est facile d'en parler). Le dernier groupe se distingue avec des processus encore moins dicibles, associés à la déviance, telle l'IVC (18,1 % des répondantes déclarent qu'il est facile d'en parler) (Divay, 2004 ; Mathieu et Ruault, 2014), ou des pathologies tels les troubles gynécologiques (16,6 %) et urinaires (14,3 %).
- 21 Comment comprendre la place de la ménopause, ce processus de vieillissement reproductif normal, classé entre des états pathologiques et une pratique déviante ? On peut tenter de répondre, de prime abord, que c'est justement parce qu'elle n'est ni pathologie ni déviance que la ménopause offre peu de « prises » à l'interaction. On peut rappeler qu'avec la ménopause, c'est le corps et ses flux intimes (menstruations, transpiration, fluide vaginal) qui sont en jeu, alors qu'il est d'usage de les laisser dans les coulisses de la vie sociale (Elias, 1973 [1939]). Enfin, si la ménopause peine à être dite, c'est qu'elle contrevient aux normes genrées de représentations corporelles féminines (Charlap, 2015). Plusieurs commentaires de répondantes soulignent ainsi la charge du terme « ménopause » et de l'expérience qui en découle : « les gens n'osent pas en parler, comme si la ménopause était un gros mot », explique une employée âgée de 53 ans, titulaire d'un CA3, rejointe dans le sentiment de malaise associé à la ménopause par une autre enquêtée, qui déclare : « il est impossible de parler de ce que l'on ressent. C'est comme si on proférait des grossièretés ! » (63 ans, bac + 4, cadre). Le commentaire d'une répondante illustre l'illégitimité du processus corporel à la ménopause : « Vous auriez envie vous d'aborder le sujet en société ? D'ailleurs, ce n'est pas tant l'aborder que ne pas dégouter les interlocuteurs. [...] La fatigue liée parfois à la ménopause ? Le calvaire de bouffées de chaleur intenses ? Le cancer reste une maladie et à ce titre est en somme "respectable". Dire que l'on souffre de sécheresse vaginale parce que ménopausée, ça le fait moins... » (53 ans, bac + 2, employée). Ces commentaires mettent en lumière l'absence de conditions sociales propices à
-

l'expression de la ménopause. L'étude des variables permet d'affiner l'analyse (ces résultats ont été contrôlés à l'aide d'une régression logistique, cf. tableau 2). Tout d'abord, si 60,6 % des femmes de l'enquête déclarent qu'il est difficile de parler de la ménopause quand on est concernée ou quand une proche l'est, on retrouve un effet d'anticipation négative : dans la tranche d'âge 36-45 ans, ce pourcentage est de 86,4 %, et il décroît avec l'avancée dans l'expérience de la ménopause pour arriver à un écart de 20 points à la dernière tranche d'âge : 65,9 % des 66 ans et plus déclarent qu'il est difficile d'en parler. L'anticipation négative peut être comprise comme effet de la socialisation genrée qui participe à produire la ménopause comme épreuve de passage d'âge, associée à des représentations disqualifiantes. L'orientation sexuelle est également différenciante : 43,2 % des répondantes en couple avec une femme déclarent qu'il est facile de parler de la ménopause, contre 37,1 % des répondantes en couple avec un homme. L'illégitimité de la ménopause s'avère d'autant plus prégnante dans le cadre de l'hétérosexualité.

- 22 La ménopause reste l'objet d'interactions genrées. Invitées à choisir, parmi leurs proches, avec qui elles parlent de la ménopause, les enquêtées sont 73,2 % à choisir une amie ; 60,6 % une membre de la famille ; 56,1 % le partenaire ; 46,5 % une collègue ; 17,3 % un membre de la famille ; 14 % un ami ; et enfin 7,7 % un collègue. Même si les interlocuteurs masculins ne sont pas absents, on constate que la ménopause s'exprime avant tout entre pairs, comme l'illustre ce commentaire : « ces sujets sont faciles à aborder quand on est entre femmes : on s'écoute, on partage des expériences, des astuces, on se confie à ses amies et on se rassure. Mais avec les hommes, avec son conjoint, c'est plus difficile. C'est comme s'ils ne se sentaient pas concernés et cela dépend aussi de leur niveau d'empathie et leur capacité d'écoute » (56 ans, bac + 5, enseignante). Soulignons que dans notre population de femmes en préménopause et ménopause en couple, 33,8 % n'en parlent pas à leur partenaire. On retrouve là encore un effet très net de l'orientation sexuelle. 17,6 % des enquêtées en couple hétérosexuel n'en parlent pas à leur partenaire, quand seulement 3,5 % de celles qui sont en couple avec une femme n'en parlent pas.
- 23 Si la ménopause est un sujet difficile à aborder pour nos répondantes, une part importante souhaiterait pouvoir en parler plus : dans la population globale des femmes de l'enquête, 42 % déclarent, en effet, ne pas parler de la ménopause autant qu'elles le souhaiteraient. Le pourcentage monte à 45 % si l'on prend en compte les femmes qui se déclarent préménopausées et ménopausées. Il est encore plus important chez les 46-55 ans, qui sont 48,9 % à ne pas en parler autant qu'elles le souhaiteraient, reflétant une tension particulièrement forte dans cette catégorie d'âge, qui expérimente la période la plus marquée par les manifestations de la ménopause. Sur ce point, on observe une corrélation entre le ressenti de manifestations corporelles et le fait de ne pas parler de la ménopause autant qu'on le souhaiterait : c'est le cas de 46,7 % des femmes en ménopause, qui déclarent ressentir des manifestations corporelles. L'épreuve est ici celle du silence : la ménopause est un processus que les enquêtées souhaitent aborder, exprimer et discuter, mais qui est largement perçu comme illégitime. Les répondantes sont d'ailleurs bien plus nombreuses à déclarer s'être senties seules lors de la préménopause et de la ménopause (65,6 %) que s'être senties entourées (34,4 %). Sur ce point, les manifestations corporelles sont également différenciantes : 67,4 % des répondantes ayant éprouvé des manifestations déclarent se sentir seules dans l'expérience de la préménopause et de la ménopause, contre 48,8 % pour les femmes n'en ayant pas éprouvé. Les effets incarnés de la ménopause

constituent un enjeu important : ils augmentent tout autant le besoin d'interactions que le risque de se sentir seule pendant cette expérience. On remarque, par ailleurs, que la situation conjugale n'a pas d'effet sur le fait de se sentir seule ou entourée : qu'elles soient en couple ou non, 65,6 % des femmes se sentent seules dans la trajectoire de ménopause. L'orientation sexuelle, au contraire, est une variable différenciante. Si 47,7 % des femmes en couple homosexuel déclarent se sentir seule, le pourcentage atteint 66,6 % des femmes en couple avec un homme. Ces dernières sont 33,4 % à déclarer se sentir entourées contre 52,3 % des femmes en couple avec une femme. On observe donc un effet net du type de couple sur le sentiment de solitude dans l'expérience de la ménopause : les femmes en couple homosexuel sont moins exposées au sentiment de solitude que celles qui sont en couple hétérosexuel.

- 24 Ainsi, l'épreuve de la ménopause est marquée par le silence et la solitude, *a fortiori* pour les femmes en couple hétérosexuel. Silence et solitude sont fruits des conditions sociales qui produisent les expériences de ménopause. Dans ce contexte, soulignons le souhait des enquêtées de faire exister une expérience qui participe du cours ordinaire du vieillissement. C'est donc véritablement la possibilité des échanges sociaux qui est mise à mal avec la ménopause, d'autant plus dans le cadre hétéronormatif. Or, comme le souligne Axel Honneth (2004), « chaque sujet humain [est] fondamentalement dépendant du contexte de l'échange social organisé selon les principes normatifs de la reconnaissance réciproque. La disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris et d'humiliation qui ne peuvent être sans conséquences ». Le système de genre produit les conditions de la remise en cause de la reconnaissance des personnes à la ménopause et de la légitimité de leurs expériences.

Conclusion

- 25 Le vieillissement reproductif des femmes reste un parent pauvre des recherches en France : peu d'enquêtes s'intéressent à la ménopause, à son inscription sociale comme à son vécu intime et collectif. Dans cet article, nous avons analysé les expériences contemporaines de la ménopause comme une épreuve genrée, marquée par l'incorporation des rapports sociaux de sexe dans les esprits et les corps des personnes. Comme le souligne Cyril Lemieux (2008), une des caractéristiques des épreuves est que « les individus en sortent nécessairement transformés, quand bien même cette transformation consisterait en la réaffirmation de leur statut ». Pour nombre d'enquêtées, la ménopause s'expérimente comme réaffirmation de leur statut de dominées dans le système de genre. Cette domination passe par le vécu d'un désajustement entre représentations sociales et expériences effectives, d'un stigmatisme produit par la violence symbolique dont la ménopause est l'objet dans les interactions, et de l'illégitimité d'une expérience marquée par le silence et la solitude. Cette épreuve se manifeste avec d'autant plus de force pour les femmes les plus diplômées, celles qui sont en couple hétérosexuel et celles qui mobilisent des normes de féminité reproductrice. Les différences de vécus des femmes selon leur situation conjugale et leur orientation sexuelle révèlent à quel point le couple constitue un espace de mise à l'épreuve du vieillissement reproductif, ainsi qu'un lieu central de reproduction ou de contournement des normes de genre qui affecte les conditions de possibilité de la reconnaissance des personnes au cours de la trajectoire de ménopause.
-

- 26 Dans son analyse de la notion d'épreuve, Danilo Martuccelli (2015) souligne tout l'intérêt de penser la manière dont les personnes y font face : saisir les structures sociales à l'œuvre dans les épreuves tout autant que le travail réalisé par les acteur·rices sociaux·les face à ces épreuves. Depuis la fin des années 2010, on peut remarquer un véritable travail des femmes pour requalifier le processus de vieillissement reproductif et légitimer la post-reproduction : en France comme dans les pays anglo-saxons, ces années sont celles d'un « moment ménopause » (Orgad et Rottenberg, 2023). Dans le contexte actuel de vieillissement démographique, des travaux parlementaires récents témoignent d'un début de prise en compte pour un sujet à la croisée des questions de genre et de vieillissement. Les institutions publiques ont effectivement un rôle à jouer dans la recomposition de la culture de ménopause et sa légitimation. Reste à savoir si elles sont prêtes à s'inscrire dans la continuité de ces récits novateurs.

BIBLIOGRAPHIE

- BARD Christine et CHA3ERON Sylvie (dir.), *Dictionnaire des féministes. France XVIII^e-XXI^e siècle*, Paris, 3UF, 2017.
- BARTHE Yannick, DE BLIC Damien, HEURTIN Jean-Philippe, LACNEAU Úric, LEMIEU* Cyril, LINHARDT Dominique, MOREAU DE BELLAINC Cédric, RÚMY Catherine et TROM Danny, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, 103, 2013, DOI : <https://doi.org/10.3917/pox.103.0173>.
- BERCÚS Karine, « Remous autour des vagues féministes », in BERCÚS Karine, BINARD Florence, CUYARD-NEDELIC Alexandrine (dir.), *Féminismes au XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Rennes, 3UR, 2017, pp. 11-27.
- BOLTANSKI Luc, « Les usages sociaux du corps », *Annales ESC*, 1, 1971, pp. 205-233.
- BUTLER Judith, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2006.
- CHARLA3 Cécile, *La fabrique de la ménopause : genre, apprentissage et trajectoire*, thèse de sociologie, sous la direction de David Le Breton, université de Strasbourg, 2015.
- CHARLA3 Cécile, « L'âge, le genre et la classe au cœur de la physiologie. Retour sur une enquête auprès de femmes ménopausées », *SociologieS*, 2017, DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.5994>.
- CHARLA3 Cécile, *Idées reçues sur la ménopause. Une problématique médicale et sociale*, Paris, Le Cavalier bleu, 2022.
- COCHOY Franck et DUTRAIT Claire, *Affaires de règles : coupe menstruelle, choses publiques et techniques du corps*, Paris, 3remier 3arallèle, 2023.
- COVILLE Marion, « L'endométriome, une fabrique genrée de l'ignorance. Expérience corporelle, technologies médicales et savoirs expérientiels sur l'endométriome », *Communication & langages*, 4, 2022, DOI : <https://doi.org/10.3917/comla1.214.0073>.
-

- COVILLE Marion, MOREL Héloïse et Stéphanie TABOIS, *Idées reçues sur les menstruations. Corps, sang, tabou*, 3aris, Le Cavalier bleu, 2023.
- DELANOÛ Daniel, *Critique de l'âge critique. Usages et représentations de la ménopause*, thèse d'anthropologie sociale, sous la direction de Francis Immermann, 3aris, EHESS, 2001.
- DEL3HY Christine, *L'Ennemi principal*, tome 1, 3aris, Syllepse, 1997.
- DEL3HY Christine, *L'Ennemi principal*, tome 2, 3aris, Syllepse, 2001.
- DIASIO Nicoletta, « Maillage des temps et gouvernement des corps dans la construction des rapports d'âge et de genre », *SociologieS*, 2012, DOI : <https://doi.org/10.4000/sociologies.4118>.
- DILLAWAY Heather, « Menopause is the "Cood Old": women's Thoughts about Reproductive Aging », *Gender & Society*, 3, 2005, pp. 398-417.
- DIVAY Sophie, « L'avortement : une déviance légale », *Déviance et société*, 2, 2004, pp. 195-209.
- DOWNHAM MOORE Alison, *The French Invention of Menopause and the Medicalisation of Women Ageing: A History*, Oxford, Oxford University Press, 2022.
- ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, 3aris, Calmann-Lévy, 1973 [1939].
- FLANDRIN Laure, *Le rire. Enquête sur la plus socialisée de toutes nos émotions*, 3aris, La Découverte, 2021.
- CLYDE Tania, « How Can Therapists and Other Healthcare Practitioners Best Support and Validate Their Queer Menopausal Clients ? », *Sexual and Relationship Therapy*, 38, 2023, pp. 510-532.
- COFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, 3aris, Les Éditions de Minuit, 1975 [1963].
- CUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir. L'idée de nature*, 3aris, Côté-femmes éditions, 1992.
- CUYARD Laurence, *La médicalisation contemporaine du corps féminin : le cas de la consultation gynécologique*, thèse de sociologie, sous la direction de Martine Segalen, université 3aris * Nanterre, 2008.
- CUYARD Laurence, « Che] la gynécologue. Apprentissage des normes corporelles et sexuelles féminines », *Ethnologie française*, 1, 2010, DOI : <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0067>.
- HONNETH Axel, « La théorie de la reconnaissance : une esquisse », *Revue du MAUSS*, 23, 2004, DOI : <https://doi.org/10.3917/rdm.023.0133>.
- INSEE, *Femmes et hommes, L'égalité en question*, 3aris, Insee Références, 2022.
- KERISIT Michèle et 3ENNEC Simone, « La "mise en science de la ménopause" », *Cahiers du genre*, 31, 2001, pp. 129-148.
- KOECHLIN Aurore, *La norme gynécologique. Ce que la médecine fait au corps des femmes*, 3aris, Amsterdam éditions, 2022.
- KRUK Mary, MATSICK Jes et WARDECKER Britney, « Femininity Concerns and Feelings About Menstruation Cessation Among Lesbian, Bisexual, and Heterosexual women: Implications for Menopause », *Journal of Womens Health*, 30, 2021, pp. 1751-1760.
- LACRAVE Rose-Marie, « Ré-enchanter la vieillesse », *Mouvements*, 3, 2009, pp. 113-122.
- LACRAVE Rose-Marie, *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*, 3aris, La Découverte, 2021.
-

- LAQUEUR Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, 3aris, Callimard, 1992.
- LECRAND Aliona, « Les autres règles au travail. Analyse des enjeux socio-politiques liés à l'invisibilisation menstruelle dans le monde professionnel », *Sociologies pratiques*, 47, 2023, pp. 109-111.
- LEMIEU* Cyril, « De la théorie de l'habitus à la sociologie des épreuves : relire *L'expérience concentrationnaire* », in ISRAEL Liora et VOLDMAN Danièle (dir.), *Michaël Pollak. De l'identité blessée à une sociologie des possibles*, 3aris, Éditions Complexe, 2008, pp. 179-205.
- LÖwY Ilana, « Le féminisme a-t-il changé la recherche biomédicale ? Le *Women Health Movement* et les transformations de la médecine aux États-Unis », *Travail, genre et sociétés*, 14, 2005, pp. 89-108.
- MAINSANT Cwénaëlle, « 3rendre le rire au sérieux. La plaisanterie en milieu policier », in BENSA Alban et FASSIN Didier (dir.), *Les politiques de l'enquête*, 3aris, La Découverte, 2008, pp. 99-120.
- MARDON Aurélia, *La socialisation corporelle des préadolescentes*, thèse de sociologie, sous la direction de Martine Segalen, université 3aris * Nanterre, 2006.
- MARDON Aurélia, « Les premières règles des jeunes filles : puberté et entrée dans l'adolescence », *Sociétés contemporaines*, 75, 2009, pp. 109-129.
- MARDON Aurélia, « Honte et dégoût dans la fabrication du féminin. À propos des menstruations », *Ethnologie française*, 1, 2011, pp. 33-40.
- MARTIN Emily, *The Woman in the Body. A Cultural Analysis of Reproduction*, Boston, Beacon 3ress, 1987.
- MARTUCCELLI Danilo, « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, 6, 2015, DOI : <https://doi.org/10.3917/socio.061.0043>.
- MATHIEU Marie et RUAULT Lucile, « 3rise en charge et stigmatisation des avortantes dans l'institution médicale : la classe des femmes sous surveillance », *Politix*, 107, 2014, DOI : <https://doi.org/10.3917/pox.107.0033>.
- MATHIEU Nicole-Claude (dir.), *L'arraisonnement des femmes*, 3aris, EHESS, 1985.
- MERIENNE Alexandra, *Le stigmate menstruel : pratiques et socialisation de femmes participant à des collectifs autour des menstruations*, thèse de sociologie, sous la direction de Virginie Vinel, université de Bourgogne Franche-Comté, 2024.
- MERIENNE Alexandra et VINEL Virginie, « Les techniques du corps dans les toilettes pendant les menstruations », *Revue des sciences sociales*, 72, 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/12x5p>.
- ORCAD Shani et ROTTENBERG Catherine, « The Menopause Moment: The Rising Visibility of "The Change" in UK News Coverage », *European Journal of Cultural Studies*, 7, 2023, pp. 519-539.
- ODSHOORN Nelly, *Beyond the Natural Body. An Archeology of Sex Hormones*, Londres, Routledge, 1994.
- 3AVARD Bibia, « Les mobilisations féministes en France à l'ère d'internet : pour une approche sociohistorique », in BERCÛS Karine, BINARD Florence et CUYARD-NEDELIC Alexandrine (dir.), *Féminismes au XXI^e siècle : une troisième vague ?*, Rennes, 3UR, 2017, pp. 161-174.
- 3ENAFIEL Bérénice, « Vivre les menstruations à la rue », *Revue des sciences sociales*, 72, 2024, DOI : <https://doi.org/10.4000/12x5q>.
- 3ERROT 3hilippe, *Le travail des apparences. Le corps féminin. XVII-XIX^e siècles*, 3aris, Seuil, 1984.
-

- 3IA==ESI Chiara et LAVOIE MONCRAIN Catherine, « Les épreuves de la beauté et les paradoxes de la capacité de choix des femmes », *Recherches féministes*, 34, 2021, DOI : <https://doi.org/10.7202/1085241ar>.
- 3ILLONEL Alexandre, « Ni vieux ni jeunes : les vieillesseuses bourgeoises et la recherche d'un troisième terme », *Gérontologie et société*, 43, 166, 2021, pp. 219-232.
- RENNES Juliette (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, 3aris, La Découverte, 2016, DOI : <https://doi.org/10.3917/dec.renne.2016.01>.
- RENNES Juliette, « Femmes et hommes, égaux devant l'âge ? », *Manuel indocile de sciences sociales*, 3aris, La Découverte, 2019, pp. 763-772.
- ROMERIO Alice, « Des "battantes" et des "faibles" ? Tenir au travail avec une endométriose », *Sciences sociales et santé*, 4, 2023, pp. 79-105.
- SONTAC Susan, « The Double Standard of Aging », *Saturday Review of the Society*, 55, 23 septembre 1972, pp. 29-38.
- STRAUSS Anselm, « A Social world 3erspective », *Studies in Symbolic Interaction*, 1, 1978, pp. 119-128.
- TABET 3aola, « Fertilité naturelle, reproduction forcée », in MATHIEU Nicole-Claude, *L'arrondissement des femmes*, 3aris, EHESS, 1985, pp. 61-146.
- TAIN Laurence, « Le "bon âge" pour avoir un enfant : vieillissement, fécondité et inégalités sexuées », in LECRAND Monique et VOLÚRY Ingrid (dir.), *Genre et parcours de vie : vers une nouvelle police des corps et des âges ?*, Nancy, 3resses universitaires de Nancy, 2013, pp. 53-62.
- THÚRÚ Christine, « Âge de retour et retour d'âge : l'asymétrie entre les sexes dans les discours médicaux en France (1770-1836) », *Clio*, 42, 2015, pp. 53-77.
- THOÛR-FABRE Christine, *Ménopause et hormonothérapie, expériences et représentations de femmes baby-boomer*, thèse de sociologie, sous la direction de Marcel Rafie, université du Québec à Montréal, 2005.
- THOÛR-FABRE Christine et LÚVY Joseph Josy, « La pharmacologisation de la ménopause : l'hormonothérapie substitutive et ses fonctions dans les discours de "baby-boomers" françaises », *Nouvelles pratiques sociales*, 2, 2007, pp. 46-61.
- THOMAS William Isaac, *The Unadjusted Girl, With Cases and Standpoint for Behavior Analysis*, Boston, Little, Brown and Company, 1923.
- TILLIER Annick, « Un âge critique. La ménopause sous le regard des médecins des *VIII^e et *I^{er} siècles », *Clio*, 21, 2005, DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.1471>.
- VINEL Virginie, « La ménopause. Instabilité des affects et des pratiques en France », in HERITIER Françoise et *ANTHAKOU Margarita, *Corps et affects*, 3aris, Odile Jacob, 2004, pp. 221-236.
- VOLÚRY Ingrid, « Le "bien-vieillir" à l'épreuve des rapports sociaux de classe, d'âge et de genre », in BURNAY Nathalie et HUMMEL Cornelia (dir.), *Vieillesse et classes sociales*, Berne, 3eter Lang, 2017, pp. 63-94.
- wESTwOOD Sue, « Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender and Queer (LCBTQ+) Menopause: Literature Review, Knowledge Caps and Research Agenda », *Health*, 29, 2024, DOI : <https://doi.org/10.1177/13634593241270923>.
- wITTIC Monique, *La pensée straight*, 3aris, Éditions Balland, 2001.
-

ANNEXES

Tableau 1. Régression logistique estimant l'image de la ménopause dans la société

		Positif neutre	vs	Négatif neutre	vs
Constante		-1,768 (0,924)		-0,347 (0,331)	
Orientation sexuelle (Réf. En couple hétérosexuel)		0,043(1,076)		-0,5889 (0,308)*	
Âge (Réf. 66 ans et plus)	18-35 ans	-1,609 (0,969)		0,149 (0,301)	
	36-45 ans	-9,970 (73,638)		0,738 (0,312)*	
	46-55 ans	-0,922 (0,598)		0,472 (0,236)*	
	56-65 ans	-0,493 (0,611)		0,391 (0,250)	
Diplôme (Réf. < ou = au bac)	>Bac + 3	0,467 (0,703)		1,081 (0,208)***	
	Bac + 2 et Bac + 3	0,574 (0,624)		0,573 (0,189)**	
Profession (Réf. Inactif)	Cadre, profession intellectuelle supérieure	-0,280 (0,811)		0,218 (0,267)	
	Profession intermédiaire	-1,149 (1,020)		0,137 (0,292)	
	Ouvrier, employé	-0,418 (0,812)		0,003 (0,258)	
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise, agriculteur	-10,668 (202,355)		-0,016 (0,432)	
Situation matrimoniale (Réf. En couple)	Célibataire	0,096 (0,511)		-0,243 (0,159)	
Niveau de revenu (Réf. Inférieur à 4 000 euros)	Supérieur à 4 000 euros	-0,092 (0,525)		-0,120 (0,157)	
Témoin de commentaires (Réf. Non-témoin)	Négatifs	-0,159 (0,450)		1,040 (0,130)***	
R2 MCF		0,0856			
AIC		1 804			
N		1 837			

Note. Les valeurs présentées sont les coefficients de deux modèles de régression logistique ayant pour variables dépendantes l'expérience de la ménopause (positive, négative ou neutre). *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.

Tableau 2. Régression logistique estimant la difficulté à parler de la ménopause avec les autres

		Facile neutre	vs	Difficile neutre	vs
Constante		2,520 (0,733)***		1,501 (0,733)*	
Orientation sexuelle (Réf. En couple hétérosexuel)		3,14 (0,273)***		4,94 (0,319)	
Âge (Réf. 66 ans et plus)	18-35 ans	-1,188 (0,636)		-0,213 (0,632)	
	36-45 ans	-0,922 (0,633)		0,408 (0,625)	
	46-55 ans	0,639 (0,572)		1,511 (0,575)**	
	56-65 ans	0,420 (0,593)		1,014 (0,596)	
Diplôme (Réf. < ou = au bac)	> Bac + 3	0,611 (0,521)		0,991 (0,516)	
	Bac + 2 et Bac + 3	0,280 (0,462)		0,504 (0,458)	
Profession (Réf. Inactif)	Cadre, profession intellectuelle supérieure	-0,099 (0,710)		0,073 (0,702)	
	3profession intermédiaire	-0,337 (0,571)		-0,131 (0,562)	
	Ouvrier, employé	11,641 (0,194)***		11,925 (0,194)***	
	Artisan, commerçant, chef d'entreprise, agriculteur	-0,122 (0,631)		0,163 (0,622)	
Situation matrimoniale (Réf. En couple)	Célibataire	0,322 (0,424)		0,057 (0,421)	
Niveau de revenu (Réf. Inférieur à 4 000 euros)	Supérieur à 4 000 euros	-0,498 (0,389)		-0,691 (0,385)	
Témoins de commentaires (Réf. Non-témoin)	Négatifs	0,044 (0,326)		0,775 (0,322)**	
R2 MCF		0,0510			

AIC		2 424
N		1 837

Note. Les valeurs présentées sont les coefficients de deux modèles de régression logistique ayant pour variables dépendantes la difficulté à parler de la ménopause (positive, négative ou neutre). *** $p < 0,001$; ** $p < 0,01$; * $p < 0,05$.
